

LA PÉDAGOGIE FREINET

PEUT-ELLE ÊTRE UNE PÉDAGOGIE DE MASSE ?

Georges GAUDIN

« Si nous prétendons à une pédagogie de masse, il faut que nous puissions montrer, par l'expérience, que notre pédagogie est progressivement possible dans toutes les classes, par tous les éducateurs. »

(FREINET : Educateur du 15-2-66.)

Cette phrase de Freinet qui pose le problème de l'extension de la pédagogie Freinet à l'ensemble des écoles françaises est plus actuelle que jamais. Déjà des instructions officielles de 1964 mettent la pédagogie des classes de perfectionnement devant l'urgence d'une transformation radicale et encouragent le personnel enseignant de ces classes à se lancer dans des voies nouvelles qui, en bien des points, s'inspirent de la pédagogie Freinet sans la nommer.

En 1969, le ministère de l'Education Nationale, talonné par les remous de mai 68, en parlant de la nécessité d'une « rénovation pédagogique » (aux finalités soigneusement tuées) témoigne cependant de l'urgence de cette mutation, tout en escamotant les pro-

blèmes matériels et psychologiques soulevés par une évolution d'une telle ampleur.

Nous nous proposons, dans une série d'articles :

1^o) d'examiner les processus de tâtonnement, pédagogiques et psychologiques, qu'ont suivi les quelques milliers d'éducateurs pratiquant actuellement, à des niveaux très divers d'évolution, la pédagogie Freinet dans des classes de l'enseignement public ;

2^o) de réfléchir aux difficultés d'extension de cette pédagogie d'essence révolutionnaire, à la masse des enfants et des éducateurs, tout autant que les conditions politiques et sociales de notre société restent inchangées.

A LA « RECHERCHE » DE LA PÉDAGOGIE FREINET
MOYENS D'APPROCHE « INTELLECTUELS »

Je voudrais préciser dans ce premier article les divers moyens d'approche de la pédagogie Freinet.

Dans la plupart des cas, ce cheminement de la découverte s'est poursuivi sur deux plans :

— intellectuel d'abord, dans sa quête d'une connaissance objective des principes de cette pédagogie, des buts poursuivis, et des techniques employées,

— affectif et moral ensuite, engageant la totalité de l'être dans une expérimentation profonde des rapports nouveaux créés par la pédagogie du travail entre l'éducateur et les enfants, à l'occasion de tâches scolaires nouvelles et passionnantes, constamment renouvelées au creuset de la vie quotidienne.

Pour la commodité de l'analyse, je séparerai arbitrairement ces deux plans, tout en sachant que dans la « recherche » de l'éducateur, ils sont intimement mêlés et se conditionnent réciproquement.

Nous examinerons donc en premier lieu, les divers moyens d'approche « intellectuels » de la pédagogie Freinet. Complémentaires et progressifs, ils apportent à l'instituteur la « connaissance » d'une nouvelle philosophie de l'éducation, définissant des finalités éducatives précises (lire la Charte de l'École Moderne), et une information détaillée sur les techniques pédagogiques de départ mises au point en 40 ans d'expérimentation, pour atteindre ces objectifs.

Cette connaissance, qui va de l'information par le livre et la revue jusqu'au contact direct avec les éducateurs et

les enfants, permet aux maîtres de s'engager prudemment dans cette voie nouvelle, tout en leur faisant prendre conscience de la mutation personnelle qu'elle exige pour ne pas aboutir à une falsification, et des difficultés nombreuses qu'ils devront affronter vis-à-vis du milieu social lié à l'école (parents, collègues, chefs hiérarchiques).

Ces approches diverses se transforment en « engagement » dans la mesure où cette connaissance et ces premières expérimentations personnelles, explorées successivement ou parallèlement, apportent une information objective, font naître une inquiétude pédagogique, remettent en cause le « pourquoi » de l'école, transmettent un enthousiasme pour de nouvelles formes de travail intelligent, inculquent un nouvel esprit éducatif.

Alors, seulement, apparaît évidente à l'éducateur, l'inadaptation de la pédagogie ancienne, et peut naître la volonté profonde de se transformer.

Quels sont donc ces moyens divers d'approche, suivis en partie ou en totalité par la plupart de nos camarades, actuellement engagés ?

1^o) Le plus fréquent, facilement accessible, est le texte imprimé. Depuis quarante ans, l'Institut Coopératif de l'École Moderne diffuse en France et à l'étranger une littérature pédagogique abondante : livres de Freinet, revues pédagogiques du Mouvement, brochures techniques, articles de presse, tracts divers, littérature pour la plus grande part éditée à Cannes par la Coopérative de l'Enseignement Laïc. Il arrive que des instituteurs prennent connaissance de cette littérature, soit

volontairement soit par hasard. D'où, dans certains cas, naissance d'un désir d'en savoir davantage sur ce Mouvement pédagogique et recherche d'une information plus complète par la lecture des livres de Freinet et des revues périodiques.

Mais ce contact purement livresque, intellectuel, est rarement déterminant d'une orientation pédagogique nouvelle.

De la même façon, beaucoup d'Écoles Normales et Centres de formation à l'enseignement dans les classes spéciales (perfectionnement, transition, terminales) présentent Freinet et ses œuvres à leurs étudiants, comme on y présente Rousseau, Dewey ou Claparède : l'auteur est étudié à partir de textes (à la rigueur quelquefois, par l'étudiant lui-même sous la forme d'un exposé à ses camarades), mais cette présentation, détachée des réalités concrètes de la pédagogie quotidienne, reste trop souvent abstraite. Rarement l'étudiant peut arriver à prendre conscience que ce dont il parle ou prend connaissance pourrait constituer une voie pédagogique nouvelle accessible à son expérience directe. Une lecture, un cours ou un exposé sont une approche fragile de la pédagogie Freinet, auxquels l'étudiant n'accorde pas plus d'importance qu'aux autres études en cours, nécessaires au passage d'un examen. Quelques-uns, rares curieux, écriront à Cannes à la CEL pour approfondir leur information, essaieront de compléter leurs lectures. Très rarement ces lectures, si elles restent la seule source d'information, arriveront à orienter l'instituteur vers la pédagogie Freinet.

2^o) Une deuxième voie, tout aussi fragile, et incertaine, est la rencontre de travaux d'enfants provenant de

classes Freinet. Depuis trente ans, l'ICEM publie des journaux scolaires, des gerbes enfantines, des revues d'art enfantin, organise départementalement et nationalement des expositions artistiques ou technologiques. Les Congrès annuels en particulier présentent chaque année des œuvres remarquables d'enfants : peintures, tapisseries, poteries, poésies, objets d'art, éclos au creuset des classes modernes. Ces expositions ont en général un grand retentissement dans le public.

Cependant elles déterminent rarement, chez les éducateurs non informés, autre chose qu'un scepticisme méfiant sur le degré d'authenticité de ces œuvres et une incrédulité à peu près totale sur la possibilité d'obtenir de tels travaux dans une école publique ordinaire. Les artistes et les milieux extérieurs à l'école sont souvent beaucoup plus sensibles à ces expositions et aux réalités profondes qu'elles révèlent. Les instituteurs, dans leur grande majorité, m'ont toujours paru réticents devant ces témoignages, pourtant authentiques, des possibilités offertes par une pédagogie d'expression libre et d'appel à la créativité. Seuls quelques-uns, plus sensibles, s'inquiètent de n'avoir jamais obtenu de telles richesses des enfants et se soucient d'approfondir une pédagogie qui pourrait les conduire vers de tels sommets. Les voici en marche vers une mobilisation salvatrice.

3^o) Une troisième voie d'approche est alors le contact direct avec les éducateurs qui pratiquent cette pédagogie et qui, par leur enthousiasme, leur sincérité, peuvent faire naître chez leurs auditeurs un désir de progresser. Ils ne diront pas davantage que les livres ou les revues, mais ils y ajouteront cette chaleur humaine de l'éducateur qui croit en son métier et

l'aime encore passionnément à la veille de sa retraite, et ce contact peut bouleverser le serein équilibre ou le froid désintéressement de « ceux qui n'ont plus de problèmes ».

Il y a plusieurs moyens d'entrer en contact avec des éducateurs pratiquant la pédagogie Freinet.

— C'est d'abord d'assister à une conférence organisée par l'un d'eux pour parler de sa pédagogie. C'est ainsi que pendant de longues années Freinet a parcouru la France à l'occasion des Congrès annuels, où l'essentiel de son message prenait la forme orale.

De la même façon, les groupes départementaux de l'École Moderne organisent périodiquement des réunions d'enseignants proposant des discussions sur des thèmes pédagogiques divers. Cependant, même si elles soulèvent l'enthousiasme, les paroles s'envolent vite et s'inscrivent difficilement en actes et comportements nouveaux.

— Ce peut être ensuite d'aller vivre avec eux quelques jours dans un contexte de vie communautaire et fraternel. Ces stages sont des catalyseurs puissants qui posent les problèmes en profondeur et tentent d'y apporter des réponses provisoires en proposant des techniques pédagogiques déjà rodées ou en cours d'expérimentation, ainsi qu'une nouvelle définition de la relation maître-élèves.

Cette nouvelle relation est d'ailleurs vécue concrètement au niveau des relations stagiaires-instructeurs qui dépassent progressivement la conception classique du stage-cours pour arriver à la conception plus dynamique de colloque de travail.

Ces stages, depuis vingt ans, amènent de nombreux maîtres, incrédules au

départ, à moderniser progressivement et prudemment leur pédagogie.

— Mais cela ne leur est possible que si ce premier contact d'une semaine n'est pas sans lendemain, et s'ils se décident à vivre de plus près dans le compagnonnage professionnel de ces collègues pratiquant déjà la pédagogie Freinet avec succès. Cela nécessite l'adhésion à un Groupe départemental École Moderne où ils pourront, dans la coopération et l'amitié, par des réunions fréquentes de travail, approfondir peu à peu leur connaissance pratique de la pédagogie Freinet. Certains se dérobent ou se refusent à cette adhésion, assurés de pouvoir seuls arriver au terme de leur mutation ; mais nous savons bien que la sclérose les guette, comme elle nous guette tous dans la mesure où nous nous refuserions de remettre en question, au crible de la confrontation collective, des techniques de travail qui, nécessairement, doivent évoluer elles aussi dans un monde en perpétuelle mutation. La force actuelle du Mouvement Freinet réside dans son aptitude au travail coopératif et dans sa volonté de suivre l'évolution par une auto-critique permanente.

4^o) Une quatrième voie, la plus féconde, est le contact direct avec la réalité vivante des classes Freinet elles-mêmes, contact qui selon les cas, pourra aller de quelques heures à quelques semaines, mais qui reste le « choc » indispensable pour prendre conscience avec intensité de ce dynamisme prodigieux des enfants travaillant dans des conditions nouvelles. Cette approche véritable est la condition d'un recyclage en profondeur. Allez voir des enfants au travail dans une classe transformée et vous serez déjà sur le chemin de l'inquiétude. Vous le pouvez de diverses façons :

* soit que vous assistiez aux démonstrations de techniques pédagogiques organisées le jeudi ou le samedi après midi par les groupes départementaux Ecole Moderne, dans des classes avec leurs élèves. Malgré le caractère artificiel de ces démonstrations, perturbées en partie par la présence inaccoutumée d'un important auditoire d'adultes, vous y trouverez déjà la révélation d'enfants au comportement inattendu devant le travail.

* soit que vous demandiez à votre IDEN un congé de quelques jours pour aller faire un stage de recyclage dans une classe-témoin de la pédagogie Freinet. Beaucoup d'entre eux, favorables à la pédagogie Freinet, ne s'y refusent point quand ils ont les moyens administratifs de remplacement.

* soit que vous soyez en période de recyclage professionnel dans un des Centres de préparation à l'enseignement dans les classes d'Inadaptés (CAEI) ou dans les classes de retardés scolaires (transition et terminale). L'année de préparation comporte plusieurs stages pratiques dans des classes et vous pourrez demander à les faire dans nos classes-témoins, comportant de nombreuses classes spéciales. Quinze jours dans une bonne classe Freinet reste le moyen le plus sûr de comprendre ce qu'est cette pédagogie et d'acquiescer ce désir intense de vous lancer à votre tour dans cette grande aventure. C'est ce que je vous souhaite. Bien sûr, il faut en voir plusieurs. Chaque classe Freinet a sa physionomie propre, sa personnalité, en relation directe souvent avec celle de l'éducateur responsable. C'est en faisant la synthèse de plusieurs optiques différentes que vous dégagerez l'esprit qui anime ces classes, révélateur d'une philosophie de confiance, de solidarité humaine et de liberté.

La nature des motivations influe aussi de façon décisive sur l'efficacité de votre engagement vers la pédagogie Freinet.

L'étudiant qui étudie l'œuvre de Freinet parce qu'elle est au programme de son examen, le stagiaire CAEI qui s'informe des techniques du journal scolaire, de la correspondance interscolaire, des enquêtes, de la coopérative scolaire, parce qu'elles sont recommandées par les instructions officielles, obéissent à une pression extérieure sans que cette recherche soit l'expression d'une remise en cause générale et d'un souci de transformation personnelle. Le simple curieux qui vient « voir », mais qui pour des raisons diverses n'arrive pas à se sentir concerné, ou qui est effrayé des problèmes nombreux qu'une telle pédagogie va lui poser, n'ira pas, lui aussi, très loin dans la voie de la conversion, et s'arrêtera vite, à bout de souffle ou de courage.

Certains même, ne voulant effrayer personne (parents, directeur, inspecteur), essaieront un savant compromis entre leur ancienne pédagogie et la nouvelle qui leur est proposée, au détriment de l'une et de l'autre, et pour le malheur commun des enfants qui leur seront confiés. Nous mettons en garde contre tous ces enseignants, souvent d'ailleurs de bonne foi, qui par refus de s'engager, cherchent le « moyen terme » et ne s'aperçoivent pas que la pédagogie Freinet ne se situe pas simplement au niveau de l'adaptation d'une ou plusieurs techniques de travail nouvelles, mais comporte une transformation totale de la philosophie de l'éducation, donc une modification profonde du comportement habituel de l'instituteur. Cet effort difficile de dépouillement du « vieil homme » est caractéristique de

l'esprit « Ecole Moderne ». Notre métier est un engagement total, et la pédagogie Freinet est exigeante pour l'éducateur et les enfants.

Notre désir de la diffuser ne va pas jusqu'à accepter de la laisser défigurer par tous les « fonctionnaires » de l'enseignement. Voilà pourquoi nous pensons que nul ne peut réussir chez nous qui ne veuille affronter cette « crise de l'enfantement » d'un comportement nouveau, en accord avec notre charte philosophique. Cette crise est régénération de l'éducateur, effort vers une culture professionnelle dynamique, élan vers une enfance retrouvée, participation à une communauté humaine privilégiée, accès à cette fonction nouvelle d'éducateur qui libère et éduque plus qu'il n'instruit.

Pour former des hommes, il faut non plus des recettes de conditionnement et de dressage, mais une authenticité nouvelle de l'éducateur en tant qu'être humain, une nouvelle façon d'être et de communiquer, une générosité de la confiance et de la solidarité. C'est à la recherche de cet esprit qu'il faut s'attacher.

Il pourra transformer toute votre vie et celle de vos élèves et opérer parfois de miraculeux sauvetages chez les enfants « inadaptés » malmenés trop souvent par une école inhumaine.

Georges GAUDIN
(à suivre)

QUESTIONS... REPONSES...

De Le Bohec (Trégastel) - *La frise historique n'est-elle pas prématurée (à l'école élémentaire) ?*

Réponse : Plutôt qu'une question, il s'agit d'une mise en garde. Et c'est exact, il faut se méfier de l'introduire trop tôt. Mais je pense ne jamais

l'avoir conseillée comme recette infaillible. J'en ai parlé comme support, comme aboutissement, non comme départ, même quand je la propose en début d'année scolaire. Comme toutes les structures, elle a ses défauts si elle ne repose sur rien. Ne la séparons pas de son contexte de recherche historique. Construisons-la en la vivant, même sans souci de chronologie pour commencer, après une lente sensibilisation à la notion de temps durant les années antérieures.

Elle nécessite une longue imprégnation. J'ai même dit qu'on devait débiter à l'école maternelle et au cours préparatoire à bâtir ce sens de l'histoire. Les maîtresses d'E.M. le font toutes d'ailleurs. Par de patientes conversations, n'amènent-elles pas leurs jeunes élèves à s'exprimer sur ce qu'ils font, ce qu'ils ont fait et ce qu'ils feront, sur « aujourd'hui », « hier » et « demain », sur les jours de la semaine et les anniversaires, sur les fêtes de l'année et les dates des vacances ? Au cours élémentaire nous continuons par la vie propre de l'enfant, la vie de ses parents, la vie de ses grands-parents, la vie autrefois, la vie il y a très longtemps... et la vie « quand je serai un homme... » On pourra enfin aborder la frise historique après cette longue approche, car l'élève aura pris conscience du temps qui s'écoule, de la durée, du passé et du futur.

J'insiste sur ce futur parce que les enfants vivent souvent dans le devenir : « quand je serai grand comme papa... » « quand je travaillerai... », « quand j'aurai des enfants... » Alors la frise historique ne s'arrêtera pas en 1970 ; elle ira jusqu'en l'an 2000, et après, pour permettre de rêver, d'imaginer, de créer, de faire de la poésie...

F.D.